

Le roi répondit à son frère cadet : « Sachez que le moment est venu. » Le prince prit donc congé du roi, sortit du monde et devint çramaṇa ; il reçut de ses maîtres l'enseignement de la sincérité et, jour et nuit, il s'y appliqua sans relâche. Puis il parvint à la conviction et atteignit le fruit de srotâpanna et le fruit d'arhat ; la compréhension pure des six pénétrations (abhijñâs) lui fut impartie sans aucune restriction.

C'est à des cas comme celui-ci que s'applique le dicton : celui-ci qui va de crainte en crainte n'a guère de joie (1).

N° 494.

(*Trip.*, XXIV, 5, pp. 106 v°-107 r.)

Autrefois, dans le royaume de *Ki-pin* (Cachemir), dans le village de *Kiu-sieou-na-lo* (Kusunara) (2), il y avait un homme qui se plaisait à rendre service à de méchants imposteurs ; en ce lieu il y avait un temple appelé *P'o-p'an-na* (bhavana) (3), où se trouvait un bhikṣu qui constamment offrait de l'eau pure à la multitude des religieux ; ce bhikṣu désira rendre manifeste les tromperies (dont était victime cet homme sus-nommé et il résolut de) feindre lui-même d'être comme un de ces imposteurs. Il rassembla les bhikṣus de *l'a-lien* (araṇya, ermitage) tous revêtus de la robe qui est constituée de cent morceaux et

(1) Suit la description des tourments qui atteignent les hommes débauchés dans cette vie et après la mort.

(2) Ce nom de lieu pourrait avoir quelque rapport avec le nom de la rivière actuelle de Kunhar, qu'Alberuni cite sous la forme Kusnâri (Stein, *Râjataranginî*, vol. II, p. 361).

(3) Bhavana (demeure) semble avoir été le nom habituel des temples au Cachemir ; cf. l'*Amṛtabhavana* cité dans la *Râjataranginî* (tr. Stein. vol. III, p. 9) et dans *Wou-k'ong* sous la forme *A-mi-t'o po-wan* 阿彌陀波挽 (cf. Stein. *Râjataranginî*, vol. II, p. 457).